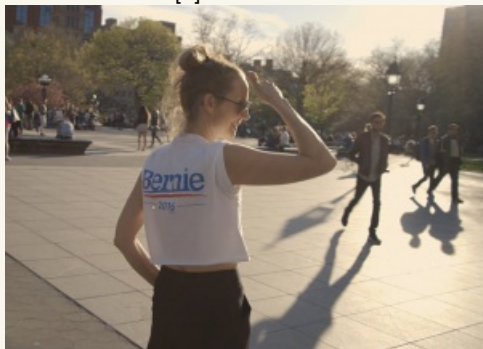


# Le peuple et l'appareil

Vendredi 06 octobre 2017

[Mathieu Loewer](#) [1]



Lionel Rupp a suivi les primaires démocrates avec les militants pro-Bernie Sanders. Il en tire une pertinente réflexion politique.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Mathieu Loewer

Amère ouverture: les premières images du film sont celles du président Trump prêtant serment. Puis retour en avril 2016, en pleine campagne des primaires démocrates à New York, quand l'espoir était encore permis. Entre porte à porte, meetings et réunions, sur les traces des partisans de Bernie Sanders, le réalisateur genevois Lionel Rupp prend le pouls d'un réveil citoyen dans le sillage du mouvement Occupy Wall Street.

Plombé par une telle entrée en matière, *Battre la campagne* aurait pu tourner à la chronique d'un combat perdu d'avance. Or cette séquence induit une question, à laquelle ce documentaire apporte une part de la réponse: comment en est-on arrivé là? Selon les principes du cinéma direct (sans commentaire ni interviews), le film va mettre en lumière les failles de la démocratie américaine, verrouillée par un bipartisme étouffant toute forme d'alternative.

## Démocratie biaisée

Le jeune cinéaste prend pour fil rouge l'engagement d'un couple de retraités, enthousiastes militants pro-«Bernie», qui voient en lui le héraut d'une révolution citoyenne à portée des urnes. C'est pourtant Hillary Clinton qui l'emporte à New York, et dans la majorité des Etats. Mais le dernier acte de l'investiture du candidat à la présidentielle se joue en juillet à Philadelphie, lors de la Convention nationale du parti, avec le vote de super-délégués. Las! Distancé, Bernie Sanders s'avoue vaincu et appelle à soutenir sa concurrente pour faire obstacle à Trump. Un ralliement perçu par beaucoup comme une trahison.

Les faits sont connus, mais *Battre la campagne* les présente sous un jour nouveau. Via les échanges entre militants captés sur le vif et autres discours ou disputes, ce sont les rouages d'une confiscation structurelle de la volonté populaire qui sont dévoilés. Alors que les primaires démocrates sont déjà réservées aux seuls membres du parti, la procédure d'inscription réduit encore le nombre des votants. Certains intervenants pointent aussi du doigt le comité national du parti démocrate, incarnation d'une oligarchie qui impose sa ligne en abusant de son pouvoir pour évacuer tout débat interne. Autant d'instruments et d'influences qui dénotent une pratique pour le moins biaisée de la démocratie. C'est dans cette impasse que la candidature du sénateur, trop subversif pour son propre parti, était vouée à échouer.

## Echos européens

Son cas évoque celui de Jeremy Corbyn en Angleterre, lui aussi confronté à la résistance des caciques du Labour – jusqu'à essayer une tentative de putsch après son élection à la tête du Parti travailliste. Il fait aussi écho aux crises traversées en Europe par la gauche institutionnelle: divisée, voire au bord de l'implosion, contestée par des courants ou formations qui dénoncent les compromis de la social-démocratie et ses politiques d'austérité. Plus largement, ce documentaire questionne les dysfonctionnements du modèle démocratique occidental, dit représentatif.

Certes, en montrant la passion qui anime ces militants, *Battre la campagne* célèbre aussi une réappropriation de la politique par la population – qui résonne dans son titre français ou anglais: *A Campaign of Their Own*, littéralement «une campagne à eux», au-delà de celle du candidat. Le film aurait pu se limiter à accompagner cet élan porté par Bernie Sanders, puis à prendre acte de son échec. Or celui-ci, analysé par ses partisans déçus mais remontés, débouche sur une réflexion politique qui dépasse amplement les événements filmés. Lionel Rupp a su faire parler le réel.

---

A l'affiche au [Zinéma](#) [2] à Lausanne (ve 6 octobre à 20h en présence du cinéaste), jusqu'au 18 octobre au [Sputnik](#) [3] à Genève – en parallèle à *L'Assemblée* de Mariana Otero, chronique du mouvement Nuit Debout au printemps 2016 – et au [Cinéma Minimum](#) [4] à Neuchâtel (sa 7 à 18h et lu 9 à 20h).

